Pierre-Yves LE PRIOL, *La foi de mes pères. Ce qui restera de la chrétienté bretonne*

Paris, Salvator, 2018, 284 p.

Yvon Tranvouez

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/65019>

DOI : 10.4000/assr.65019

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 338-339

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Yvon Tranvouez, « Pierre-Yves LE PRIOL, *La foi de mes pères. Ce qui restera de la chrétienté bretonne* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/65019> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.65019>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Pierre-Yves LE PRIOL, *La foi de mes pères. Ce qui restera de la chrétienté bretonne*

Paris, Salvator, 2018, 284 p.

Yvon Tranvouez

RÉFÉRENCE

Pierre-Yves LE PRIOL, *La foi de mes pères. Ce qui restera de la chrétienté bretonne*. Paris, Salvator, 2018, 284 p.

- 1 « Je suis de la dernière génération à avoir encore connu une certaine civilisation paroissiale, toute englobante, juste avant le basculement des années 1960 [...]. J'entame la rédaction de cet ouvrage depuis la nef de nos églises désormais presque vides » (p. 18 et 20). Né en 1953, ancien secrétaire général de la rédaction de *La Croix*, l'auteur, revenant au pays pour les obsèques de son père, prend une conscience en quelque sorte existentielle de la décomposition religieuse qui s'est opérée en Bretagne pendant qu'il faisait carrière à Paris. Après avoir évoqué son enfance catholique dans la campagne morbihannaise, il poursuit sa réflexion au fil d'un périple religieux à travers la Bretagne actuelle (à l'exclusion de l'Ille-et-Vilaine). Alternent visites de hauts lieux et traversées de territoires ordinaires. Se mêlent observations d'aujourd'hui et arrêts sur images d'autrefois : le passage à Boquen est l'occasion d'évoquer la grande époque de Bernard Besret au tournant des années 1960 et 1970 ; celui à Sainte-Anne d'Auray de revenir sur le voyage de Jean-Paul II en 1996. Il y a des instants d'abattement, comme lorsque, dans la ville de saint Yves, il est saisi par le nombre de bâtiments conventuels passés à d'autres usages ou laissés à l'abandon à mesure que les congrégations ont subi les effets conjugués de la sécularisation et de la crise des vocations : « Jamais je n'aurai éprouvé un tel sentiment d'affliction devant l'effondrement, si tangible, sur ces hauts de Tréguier, de ce que fut notre chrétienté bretonne » (p. 231). Mais aussi des moments

d'espérance, notamment lorsqu'il se rend à Carnoët, sur le site de la Vallée des Saints, où Philippe Abjean, qui a lancé le projet après avoir précédemment fondé le *Tro Breiz* (voir Brigitte Bleuzen, « Du Tro-Breiz à la Vallée des Mille Saints », *Archives de sciences sociales des religions*, 151, 2010, p. 229-249) lui explique vouloir « redonner de la visibilité au spirituel » et « résister à l'amnésie » des racines chrétiennes » (p. 202). Dans le dernier chapitre, l'auteur confronte son passé breton, quand le catholicisme participait d'une évidence collective (« la foi de mes pères »), et son présent à Fontenay-aux-Roses, en banlieue parisienne, où la foi n'est plus qu'une opinion (« ma propre foi ») et la paroisse une petite communauté desservie par un clergé polonais ou africain.

- 2 Bien informé de la littérature scientifique et testimoniale, à peine écorné par quelques distractions que le lecteur corrige de lui-même, et servi par une plume agréable qui ne lasse jamais, le livre conjugue déploration d'un délitement et espoir d'une renaissance qui se ferait sur fond de retour aux singularités supposées d'un christianisme celtique à organisation monastique et orientation écologique, passé « sans persécutions ni martyrs, du paganisme à la foi en Jésus-Christ » (p. 78). Par quoi l'auteur rejoint l'utopie de Philippe Abjean et témoigne également, c'est sans doute un signe d'époque, d'une remise en cause de l'uniformisation du catholicisme par sa romanisation forcée au XIX^e siècle – une romanisation qui eut pourtant alors ses meilleurs supporters en Bretagne.